

SOMMAIRE

- ▶ Quand transmettre ne suffit plus P.2
- ▶ Un service éducatif pour tous les âges P.3
- ▶ Se former pour se prémunir de la soumission P.6
- ▶ L'art comme outil de résistance P.7
- ▶ Ce qu'en disent les élèves des zones prioritaires P.8

DEVELOPPER L'ESPRIT CRITIQUE**Huit ateliers pour les scolaires** P.4 et 5**La Provence**

LUNDI 12 OCTOBRE 2015

ÉDITION SPÉCIALECAHIER 2 / N° 6694
NE PEUT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT

Fondation du Camp des Milles

Une pédagogie contre le racisme

**L'ÉDITO**

Face aux extrémismes, fourbir les esprits

Par François RASTEAU

Le malaise est tangible. Et même des plus concrets : en France, le nombre des actes antisémites a doublé en 2014 par rapport à 2013, avec une augmentation de 130 % des violences physiques. Quant au nombre d'actes islamophobes signalés au premier semestre 2015, il a augmenté de 23,5 % par rapport à la même période l'an dernier, avec une flambée des agressions physiques (plus 500 %).

Racisme et xénophobie n'ont malheureusement pas rejoint les poubelles de l'histoire. Pour lutter contre ces actes que l'on souhaiterait d'un autre âge, le site-mémorial du camp des Milles fourbit des armes de défense massive à destination des jeunes générations : le savoir, l'analyse et l'esprit critique. Lesquels devront impérativement être accompagnés, sous peu, de progrès sociaux et économiques. Pour que des minorités n'aient pas à subir, à nouveau, les délires meurtriers de groupes totalitaires. Dans le silence des pantoufles d'une majorité passive.

Quand transmettre histoire et mémoire ne suffit plus

Le camp des Milles, c'est aussi un lieu de formation doté de moult outils pédagogiques. Car relater les événements ne suffit plus, il est nécessaire de déconstruire et comprendre les mécanismes qui ont conduit au pire. Pour éviter leur retour

C'est indéniable. Le site-mémorial du camp des Milles est un lieu d'histoire et de mémoire. Et pas les plus légères qui soient. Le bâtiment, impressionnant, situé à la sortie du village, en impose par sa belle architecture industrielle. Le visiteur, au fait de l'histoire du lieu, sent alors poindre l'émotion. De surcroît, en arrière-plan, la présence de cheminées de cette ancienne tuilerie ne peut qu'accroître la malaise. Exacerber la gêne. Pourtant, ici, il n'y a eu ni chambre à gaz ni four crématoire - c'était un camp d'internement et de déportation. Mais ces reliques de l'histoire industrielle du lieu contribuent, bien malgré elles, à plonger le visiteur dans une ambiance toute particulière.

Le camp des Milles, c'est bel et bien un lieu d'histoire et de mémoire. C'est à partir d'ici que, entre août et septembre 1942, 2 000 juifs - hommes, femmes et enfants dont le plus jeune avait 1 an - ont été envoyés par convoi ferroviaire à Auschwitz. Où il y en avait bien, là, des chambres à gaz et des fours crématoires.

C'est un lieu d'histoire et de mémoire qui retrace, dans un premier volet, ce qu'il nomme "La Montée des périls" dans l'entre-deux-guerres en Europe, en France, mais aussi en Provence. Dans la seconde partie, dite volet mémoriel, la Fondation du camp ouvre au public des lieux préservés ayant servi à l'internement et à la déportation. Sous les toits ? L'étage des femmes et des enfants internés. Au rez-de-chaussée, un four à tuile devenu le refuge de la vie culturelle du camp - il était nommé *Die Katakombe*, du



Cyprien Fontvielle est le directeur du site-mémorial du camp des Milles.

nom d'un cabaret contestataire de Berlin avant le nazisme. La troisième partie, transversale, est un espace de réflexion sur la responsabilité individuelle et collective, sur les mécanismes qui ont conduit - et peuvent encore mener - au pire.

Mais le camp des Milles, c'est bien plus que ça. C'est aussi un lieu de formation, un espace pé-

dagogique où enfants et adultes peuvent décortiquer les événements advenus et les processus qui y sont liés. "C'est un lieu éducatif car nous sommes persuadés que transmettre les mécanismes historiques permet d'éviter qu'ils ne se reproduisent. Toutes les étapes du processus sont intéressantes à analyser, surtout en cette période de

crise économique, sociale et morale. Cela a une résonance particulière, estime Cyprien Fontvielle, directeur du mémorial du camp. L'enjeu premier est de faire des visiteurs, des acteurs et citoyens vigilants. Raconter l'histoire, transmettre la mémoire, cela ne suffit plus. Il faut les analyser."

Les analyser et les faire

connaître au plus grand nombre. Lequel n'est pas avare d'a priori sur le lieu, qui ne concentrerait que la communauté juive. "Ce sont des retours que l'on a des acteurs de terrain, affirme Cyprien Fontvielle. Quand nous proposons notre outil pour parler de racisme et d'antisémitisme, certains s'interrogent: comment pour-

L'enjeu premier est de faire des visiteurs, des acteurs et citoyens vigilants.

rais-je l'utiliser s'il ne concerne que les juifs ?" Mais cette posture se dissipe très vite, dès que les visiteurs prennent connaissance du contenu du camp. "Pour cela, il suffit de poser une seule question : où sommes-nous ? Car l'histoire de ce site ne concerne pas que les juifs. Y furent internés des 'étrangers' et des 'indésirables'. Puis est arrivé le tour des juifs. Quand une minorité est touchée, cela signifie que toutes peuvent l'être. Pour discriminer comme pour exterminer, ce sont les mêmes mécanismes qui agissent, sur n'importe quel groupe humain", estime le directeur.

Une fois ces premières représentations négatives balayées, l'on peut travailler aux objectifs du camp, à savoir convaincre une majorité à devenir active. "C'est un objectif difficile à atteindre, l'histoire montrant que la majorité est toujours passive. Mais nous travaillons pour qu'une minorité active soit toujours en veille, qu'elle agisse en amont. L'histoire de la Seconde Guerre mondiale nous a montré qu'une minorité peut faire basculer le monde. Cela est inquiétant. Mais, a contrario, ce qui est rassurant, c'est qu'une autre minorité - et je parle là des Résistants - peut empêcher que cela bascule."

C'est cette minorité éclairée qui alimente le camp des Milles de ses différents volets et son pôle éducatif.

HISTORIQUE DU CAMP DES MILLES

De la déportation à l'éducation

Le camp des Milles est une ancienne tuilerie du village éponyme, situé à quelques encablures d'Aix-en-Provence.

De septembre 1939 à juin 1940, des ressortissants du Reich, ayant fui l'Allemagne nazie et trouvé refuge dans le sud de la France, y ont été internés. Le gouvernement de la III^e République considérait, à tort, que ces "étrangers" pouvaient constituer une "cinquième colonne" dissimulée dans la société française, prête à intervenir à la moindre sollicitation de l'Allemagne. Les enfermer, c'était se prémunir de cet hypothétique ennemi intérieur.

À la suite de la signature de l'armistice en juin 1940, le camp des Milles, situé en zone libre, est un des lieux d'internement de tous ceux que le régime de Vichy considère comme "indésirables". Y sont transférés les étrangers des camps du Sud-Ouest, tels que les membres des anciennes Brigades internationales qui ont combattu le franquisme en Espagne, ainsi que des juifs expulsés du Wurtemberg et du pays de Bade (sud-ouest de l'Allemagne). À partir de juillet 1940, le camp est rapidement surpeuplé - 3 500 personnes sont internées en juin 1940.

À l'été 1942, sur initiative du gouvernement de Vichy, plus de 10 000 juifs de la zone dite libre sont livrés à l'Allemagne. Le 3 août, le camp est bouclé et plus de 2 000 juifs, dont une centaine d'enfants, sont entassés dans des wagons de la SNCF, direction le camp de concentration d'Auschwitz. C'est le Français Pierre Laval (chef de gouvernement de Vichy) qui a proposé, en juillet 1942, d'inclure les enfants âgés de moins de 16 ans dans les déportations.

De 1942 à 1982, le camp tombe dans l'oubli. Mais des rescapés commencent à témoigner et, en 1979, des universitaires d'Aix-en-Provence débütent des recherches. S'en suivra un long combat pour arriver, le 10 septembre 2012, à l'inauguration du site-mémorial que nous connaissons aujourd'hui.

En 1982, il a fallu que le Conseil représentatif des institutions juives de France et la mairie d'Aix interviennent pour que la "Salle des peintures murales" ne soit pas détruite.

Un comité de coordination pour la sauvegarde du camp des milles sera créé en 1985. L'association Mémoire du camp des milles verra le jour en 2002 et œuvrera à la réalisation d'un mémorial ambitieux. Elle évoluera en Fondation du camp des milles - mémoire et éducation en 2009, qui sera reconnue immédiatement comme établissement d'utilité publique. Son président est Alain Chouraqui.

QUESTIONS À ALAIN CHOURAQUI, PRÉSIDENT DE LA FONDATION DU CAMP

"Notre approche pluridisciplinaire est unique sur un lieu de mémoire"

■ L'aspect pédagogique du camp était-il un volet essentiel du projet initial ?

"Ce site est né de la volonté de citoyens souhaitant conserver ce camp qui est apparu comme le seul encore intact en France. Mais, outre les objectifs historique, patrimonial et moral, celui de l'éducation à la citoyenneté était prégnant dans l'esprit des fondateurs. Ce afin de montrer jusqu'ou peut mener l'intolérance et comment elle y mène. Il faut transmettre les clés de compréhension d'une situation qui a dérapé. Et qui peut déraquer encore."

■ Quelles ont été les difficultés rencontrées lors de la réalisation de ce volet pédagogique ?

"La lutte pour l'émergence de ce site a

été longue. L'aspect "utilité civique" n'était pas forcément entendu. Spontanément, nos interlocuteurs comprenaient le fait de conserver ce lieu, mais avaient du mal à accepter que l'on pût en faire un site vivant, qui éclaire. Notre démarche est globale, pluridisciplinaire - il fallait sortir de l'approche purement historique, même si elle est la base de tout - et conduit à l'analyse des mécanismes humains qui ont mené au pire. Cela, c'est unique sur un lieu de mémoire."

■ Est-ce cela que reconnaît la chaire Unesco "Éducation à la citoyenneté, sciences de l'homme et convergence des mémoires" signée le 8 octobre dernier ?

"Exactement. Elle re-

connaît au niveau international cette approche pluridisciplinaire et, si je puis dire, intergénérationnelle. Car l'histoire vécue en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale n'est pas spécifique, elle est valable pour toute l'humanité. C'est pourquoi nous avons élargi notre champ d'action à d'autres génocides, où on retrouve les mêmes mécanismes: l'effet de groupe, la soumission à l'autorité, les stéréotypes et les préjugés. Sachant cela, il faut aborder le présent en écoutant ce que le passé nous dit de l'homme. C'est ce que le Président François Hollande a souhaité marquer par sa visite le 8 octobre."

■ Le volet pédagogique fait souvent référence aux "valeurs de la République". Or, toutes proportions gardées, cette dernière n'a pas toujours les mains blanches: colonialisme, massacres d'octobre 1961 à Paris, torture en Algérie...

"Si nous agissons au nom des valeurs de la République, c'est bien qu'elles ne vont pas d'elles-mêmes. C'est un fait, ces valeurs sont bouclées, parfois ignorées. Nous sommes conscients des faiblesses de la société républicaine, c'est pourquoi nous souhaitons faire des citoyens éclairés. Car si on quitte le domaine des connaissances, on part sur celui du passionnel. Et la République est alors en danger. Il faut donc nourrir les citoyens de l'expérience du passé."



"Nous sommes conscients des faiblesses de la société républicaine." Alain Chouraqui, président de la Fondation du camp des Milles.

Un service éducatif pour les élèves du CM2 à la terminale

Le camp des Milles propose une dizaine d'ateliers à destination des plus jeunes. Ceux-ci sont adaptés à tous les publics et prennent en compte les programmes de l'Éducation nationale

Si le camp des Milles est un objet d'histoire et de mémoire, c'est aussi un outil éducatif. Outil qui n'a que deux ans d'existence, mais qui est déjà en place. Élaborés par Aline Chirouze et Olivier Vincent, une dizaine d'ateliers pédagogiques sont proposés aux scolaires en visite sur le site-mémorial. Tout le contenu scientifique du camp et toutes les thématiques abordées (la résistance par l'art, les expériences psychosociales, racisme et discriminations...) ont été adaptés au jeune public, de la classe de CM2 à la terminale.

Hasard du calendrier? Cette année, la rentrée a vu la mise en place de "l'enseignement moral et civique" dans les écoles primaires et dans les lycées.

"Nous sommes en parfaite adéquation avec les objectifs de l'Éducation nationale, estime Aline Chirouze, du service éducatif du camp des Milles. Il est demandé une dimension 'sensible', ce que nous apportons avec les témoignages et l'approche artistique. Sur l'aspect 'Rapport à la loi', nous abordons les thèmes de la justice et des régimes autoritaires. Ensuite, pour ce que le ministère nomme le volet 'cognitif', nous proposons aux élèves des débats, les plaçons face à des dilemmes moraux. S'engager, pourquoi? Comment? Avec quels risques? Et enfin, il est demandé que soit abordé le thème de l'engagement, ce que nous faisons en expliquant et valorisant

Le volet pédagogique du camp est adapté à tous les publics.

des mouvements de résistance en France." Le contenu éducatif du camp a été conçu pour aider à la compréhension du monde d'aujourd'hui. Ses connaissances scientifiques ont été réinvesties par toute l'équipe afin de les transmettre aux jeunes générations.

Ce travail a demandé une approche pluridisciplinaire et l'intégration de matières comme la psychosociologie. À nouveau, ce mélange des genres correspond en tout point aux exigences de l'Éducation nationale. Aline Chirouze développe: "Le ministère a mis en place



Élaborés par Aline Chirouze et Olivier Vincent, une dizaine d'ateliers pédagogiques sont proposés aux scolaires sur le site-mémorial. Le contenu a été adapté au jeune public, de la classe de CM2 à la terminale.

des Enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI) au collège. Ce sont des projets pratiques où se recoupent les différentes matières enseignées en cours. Le camp est un lieu de ressource par excellence pour ces EPI."

Leur volet pédagogique est adapté à d'autres publics: "Pour les enfants pris en charge par la Protection judiciaire de la jeunesse, nous avons élaboré des ateliers spécifiques pour répondre aux éventuelles difficultés de lecture et au manque de repères historiques." Par ailleurs, depuis l'année dernière, le camp tra-

vaille avec les Réseaux d'éducation prioritaires (REP) dans des écoles et lycées des quartiers nord de Marseille (lire page 8).

Enfin, les ateliers n'ont pas oublié les plus jeunes, comme les élèves de CM2 qui ont la Seconde Guerre mondiale au programme. La Shoah est traitée, bien sûr, mais en respectant la sensibilité des enfants. "Nous l'abordons, entre autres, à travers l'histoire d'Herbert Traub, jeune déporté qui a réussi à s'échapper en sautant du train", explique Aline Chirouze. Qui met un point d'honneur à toucher tous ces publics.



Aline Chirouze, chargée de mission au service éducatif.

AU PROGRAMME

Le site-mémorial des Milles travaille en étroite relation avec l'Éducation nationale pour que ses ateliers pédagogiques correspondent aux programmes des élèves.

"Le public scolaire est accueilli dans le souci des programmes officiels. Le ministère de l'Éducation nationale est membre du droit du conseil d'administration de la Fondation du camp des Milles-mémoire et éducation. Un conseil scientifique international et pluridisciplinaire, présidé par le recteur de l'académie d'Aix-Marseille, a élaboré les contenus du site-mémorial. Composé d'universitaires et d'experts reconnus, il en est aujourd'hui le garant. Une coopérative renforcée a été mise en place par convention entre la Fondation et Aix-Marseille Université depuis la création en mars 2010 d'un Institut européen pluridisciplinaire traitant notamment des effets des crises et déstabilisations sur les règles, droits et libertés."

RÉACTIONS D'ÉLÈVES

"Je ne savais pas qu'avant, c'était une usine pour faire des briques. Et qu'ils enfermaient les juifs. Nous avons vu des films qui parlaient de discrimination. Il y avait un garçon qui était gros et les autres se moquaient de lui. Il y avait aussi des blancs dans un bus et un seul noir. Les blancs ne voulaient pas s'asseoir à côté de lui. Ce n'est pas bien." Camélia, élève de CM2

"Fait pas le radin, fais pas le juif. Ce sont des choses qui sont maintenant passées dans notre langage, qu'on utilise tous les jours, on n'y fait pas attention. Mais une fois qu'on a vu l'ampleur que cela peut prendre au fur et à mesure du temps, on y porte une plus grande attention." Un élève de terminale

"Souvent, on se dit c'est loin, c'est le passé, c'est l'histoire. Mais là, on prend encore plus conscience des choses." Stella, élève de terminale

"Je n'imaginais pas tout ce que j'ai appris aujourd'hui, en vrai, en image." Élodie, élève de terminale

"Finalement, le racisme est toujours présent dans le monde, que cela soit au XX^e siècle ou au XXI^e siècle. On voit aux informations que les extrêmes sont toujours d'actualité et qu'ils montent en puissance." Stéphane, élève de terminale

"Ils ont appris plein de nouveaux mots qui sont toujours d'actualité: la discrimination, le respect. Je pense que cela les enrichit." Marion, professeur des écoles d'une classe de CM2



Visiter le camp pour "se rendre compte"

D'ici à quelques années, les derniers rescapés des camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale auront disparu. Sans eux, sans leur vécu et leurs témoignages, sera-t-il possible de transmettre l'histoire de la Shoah aux jeunes générations aussi efficacement qu'en leur présence? Pas sûr...

Voilà pourquoi, au lycée Célonny d'Aix-en-Provence, Magalie Viens, professeur, a initié le projet "La Shoah comme objet d'histoire et de mémoire" avec des élèves de la classe de 1^{re} sciences et technologies du management et de la gestion. L'objectif? Que ces adolescents connaissent "la Shoah, ses différentes implications et conséquences" et deviennent des "témoins de témoins" et des "passeurs de mémoire".

Tout a commencé par une visite du camp des Milles, en mai 2014, puis par une rencontre avec Simone Guérin, une Résistante aixoise qui a caché des enfants juifs, a été arrêtée, puis s'est échappée avant de rejoindre le maquis. Ils ont aussi fait la connaissance de Denise Toros-Marter, déportée à 16 ans, présidente de l'Amicale des déportés d'Auschwitz Marseille Provence et coprésidente du site-mémorial. Pour clore leur étude de l'époque, les élèves se sont rendus au camp



Le 1^{er} octobre 2015, les élèves du lycée Célonny restituaient leurs travaux effectués dans le cadre du projet "La Shoah comme objet d'histoire et de mémoire".

d'Auschwitz en février 2015. Jeudi 1^{er} octobre, ils étaient réunis au lycée pour restituer leurs travaux devant leurs parents, ce en présence d'un représentant du Mémorial de la Shoah et d'un inspecteur d'histoire-géo-

graphie. Après avoir retracé l'historique des années 1939-1945 en Provence, ils ont commenté leur visite du triste-célèbre camp de la mort nazi. "J'ai alors compris qu'il faut être vigilant car l'histoire

ne doit pas se reproduire", témoigne l'un d'eux. Laura et Morgan sont les deux élèves ambassadeurs du projet. Leur visite au camp des Milles a été la première étape de leur travail, mais ils s'en souviennent com-

me si c'était hier. "Comme bagage, je n'avais que mes cours. Le camp m'a permis de me rendre compte des conditions de vie des personnes détenues, de fixer les éléments théoriques", détaille Laura. Pour sa part, Morgan a été impressionné par le bâtiment: "Il prend au dépourvu et met dans les conditions de l'époque. C'est angoissant, mais cela aide à la compréhension du sujet." Une analyse que partage leur professeur d'histoire, Magalie Viens: "Le camp est un lieu de mémoire et c'est toujours mieux de voir ce type d'endroit en vrai. De plus, le volet réflexif du musée est très bien fait, nous avons de la chance d'avoir cela à proximité. C'est à exploiter!"

Mais ce travail autour de la Shoah est aussi le résultat d'une réflexion sur le métier de prof: "Nous enseignons l'histoire, certes, mais nous devons avant tout participer à la construction intellectuelle de ces jeunes en devenir. Nous allons avoir de plus en plus de responsabilités, en tant qu'enseignants. Le savoir, ils peuvent le trouver partout. Mais nous avons valeur d'exemple, nous sommes là pour les guider dans ce flot de connaissances."

Des prérogatives soutenues par le travail du camp des Milles.

Huit ateliers pédagogiques pour former des citoyens éclairés

Le service éducatif du camp des Milles a pour mission de concevoir et animer des ateliers pédagogiques en lien avec les expositions et la programmation culturelle du mémorial. Aline Chirouze, professeur des écoles détachée de l'Éducation nationale et Olivier Vincent, professeur d'histoire partageant son temps entre le collège Mistral (Marseille) et Les Milles, ont préparé huit animations distinctes à destination des écoliers, collégiens et lycéens.

"Nous réinvestissons les connaissances afin d'éclairer notre époque et guider les comportements", affirment les deux chargés de mission. Présentation.



Olivier Vincent, professeur d'histoire à mi-temps au camp des Milles, élabore les ateliers avec Aline Chirouze.

SALLE DES PEINTURES

Sur les murs, défaire les préjugés et ouvrir l'œil - et le bon!

Au camp des Milles, sur un mur du réfectoire des gardiens, est peinte *Le Banquet des nations*, œuvre attribuée à Karl Bodek, déporté des Milles et mort à Auschwitz. Cette peinture joue sur les stéréotypes, tous les peuples étant représentés, et caricaturés. Ainsi un homme noir est nu, mangeant un os tel un cannibale.

Travailler sur cette œuvre permet "d'éveiller la vigilance des élèves sur les comportements discriminatoires au quotidien. Et permet d'apprendre aux élèves les notions de 'préjugés' et 'stéréotypes' dont se nourrissent le racisme et l'antisémitisme".

Se pose aussi la question de la propagande, notamment à travers une peinture de scènes agricoles qui entouraient un portrait aujourd'hui disparu

du maréchal Pétain. Le slogan vichyste inscrit au centre de la fresque - "Aidez-moi, faites la chaîne en me tendant la main" - raisonnait aussi comme un appel des internés. "Nous faisons travailler les élèves sur cette peinture, explique Aline Chirouze, du service éducatif du camp. Les personnages sont figés, ils ne voient rien, leurs yeux sont fermés ou ont le regard fixe. Il n'y a qu'un enfant qui ouvre un œil et voit ce qui se passe." Certains ne souhaitent voir, tandis qu'un seul, représentant l'innocence, ouvre un œil - et le bon.

Par ailleurs, cet atelier permet aux élèves de découvrir l'ensemble des peintures et dessins réalisés par les internés sur les murs du bâtiment. Comme autant de témoignages visuels des vies qui sont passées par ce camp.



PEINTRES AU CAMP DES MILLES

L'art peut-il être considéré comme une forme de résistance?

"Cet atelier est en lien direct avec la préparation du brevet des collèges, puisque les élèves de troisième ont un dossier à préparer en histoire des arts, dossier qu'ils présentent à l'oral", indique Aline Chirouze, du service éducatif du camp.

Intitulé "Créer pour résister: Belmer, Max Ernst, Springer. Wois, des peintres au camp des Milles", il permet d'aborder la question de la résistance à travers une peinture de scènes agricoles qui entouraient un portrait aujourd'hui disparu

"Les élèves y travaillent en groupe et ont une œuvre à écrire à partir d'une pochette que nous leur fournissons, pochette qui contient des reproductions de peintures et des biographies

des artistes. Ensuite, ils ont à émettre une hypothèse sur ce qui est représenté, et pourquoi. Ils ont aussi à les comparer avec des œuvres produites par les mêmes artistes, mais à d'autres époques de leur vie. Bien sûr, il n'y a pas de réponse juste", précise Aline Chirouze.

Pas de réponse juste car l'important est d'aborder ces problématiques: comment l'art peut-il constituer une forme de résistance? Comment l'internement influence-t-il la création artistique? Et l'internement constitue-t-il une rupture dans la création de chacun de ces artistes? Ou quand la résistance prend une autre dimension.

COMPLICE OU RÉSISTANT?

Ma responsabilité, ou celle du donneur d'ordres?

Elles sont une trentaine d'élèves de première d'un lycée de Neuilly-sur-Seine venues visiter le camp des Milles et suivre, en ce vendredi 2 octobre, l'atelier "Complice ou résistant? - Analyse de quelques fonctionnements individuels qui peuvent mener au pire".

Appliquées, assises en compagnie de leurs professeurs, elles écoutent attentivement l'animatrice: "Certains individus ont collaboré, d'autres ont résisté, beaucoup sont restés passifs. Qu'est-ce qui fait, selon vous, la différence entre ces personnes?" Aux élèves d'évoquer alors les origines, les valeurs, l'éducation.

Pour appuyer son propos, l'animatrice évoque le cas de Maurice de Rodollet du Porzic, intendant de police de Marseille qui a organisé la déportation de 2000 Juifs depuis le camp des Milles en 1942. Ce n'était pas un nazi et pourtant, il a fait du zèle, contrôlé lui-même les wagons avant le départ. "Étaient-ils, lui et les policiers qui ont mis les gens dans les trains, des sociopathes, des pervers?", interroge l'animatrice.

Les élèves réfléchissent et tentent des réponses souvent bienvenues: "On leur avait dit que c'était pour le bien de la patrie", "Il était dur de résister au sein du groupe, car tout le monde obéissait", "La mort n'était pas concrète, pas visible, ils ne se rendaient pas compte du processus", "Ils obéissaient aux ordres".

Leurs réactions permettent à l'animatrice d'introduire sans coup férir la célèbre expérience de Stanley Milgram. Car tel est l'objectif de cet atelier: "Aider les élèves à faire preuve d'esprit

critique en éveillant leur vigilance sur quelques facteurs familiaux de désresponsabilisation et de passivité à partir d'expériences psychosociales: soumission aveugle à l'autorité, conformisme de groupe, passivité, conditionnement à la violence".

L'expérience de Stanley Milgram, psychologue américain, cherchait à évaluer le degré d'obéissance d'un individu devant une autorité qu'il juge légitime. Ces travaux furent menés, pour la première fois, entre 1960 et 1963. L'expérience se déroule ainsi: un cobaye - qui ne sait être testé - envoie des décharges électriques à un "élève" lorsque ce dernier ne répond pas correctement aux questions posées. Et ce sous l'autorité d'une personne supposée compétente. Le voltage des décharges est de plus en plus élevé et "l'élève" fait mine de souffrir - les décharges ne lui sont pas réellement administrées. Pourtant, le cobaye reçoit l'ordre de continuer l'expérience. Cesse-t-il? Désobéit-il? Comment se comporte-t-il face à l'autorité? L'expérience montre que la majorité des personnes testées continue à envoyer des chocs électriques en dépit des plaintes de "l'élève".

La classe du lycée de Neuilly-sur-Seine assiste en silence à un film présentant ces expériences. La projection terminée, l'une des élèves fait remarquer que l'un des cobayes, saisi par le doute, "demande si cela retourne de sa responsabilité, ou de celle de l'autorité qui donne les ordres". Avant de poursuivre l'essai. Le but de l'atelier est atteint.



Lors de l'atelier des collégiens.



L'AGNEAU QUI NE VOULAIT PAS ÊTRE UN MOUTON

La vigilance, ou ne jamais baisser la garde face au racisme et à l'antisémitisme

Cet atelier est spécialement dédié aux classes de CM2 et se base sur la lecture de l'album *L'agneau qui ne voulait pas être un mouton* de Didier Jean et Zad (éditions Syros). Ses objectifs sont: "Faire des interférences pour expliquer le comportement des personnages au fil de l'histoire", "Faire des liens entre l'histoire de l'album de l'histoire de la seconde Guerre mondiale" et aborder les thèmes de la discrimination, du racisme et de l'antisémitisme.

"C'est l'histoire d'un troupeau de moutons qui n'ont en commun que le pré dans lequel ils broutent. Lorsqu'un loup vient un jour à rôder dans les parages, personne ne s'inquiète vraiment. Lorsqu'il s'attaque au mouton malade, on ne s'en offusque pas car on n'est pas malade. De même, lorsque vient le tour du mouton noir: on ne dit rien car on n'est pas noir. Mais quand le loup devore le bélier, chacun se dit en tremblant que son tour est pour bientôt...". Le plus jeune de tous saura démontrer qu'il n'y a pas de fatalité, qu'un troupeau de moutons, s'il relève enfin la tête, peut venir à bout du loup le plus sanguinaire.

"À la fin, le loup meurt, mais les moutons restent groupés, et continuent à jeter un œil à la lisière de la forêt. La fin de l'histoire permet d'insister sur le concept de vigilance", conclut Aline Chirouze. Surtout, ne jamais baisser la garde.



"MOI, RACISTE?"

Nous avons tous des préjugés, nous pouvons tous être racistes

Ce n'est pas compliqué: nous avons tous des préjugés, nous pouvons tous être racistes, nous pouvons tous être victimes de racisme, nous sommes tous responsables du vivre ensemble et, pour finir, il est nécessaire d'être vigilant face aux mécanismes résistibles de rejet de l'autre, et qu'il faut agir contre le racisme et l'antisémitisme.

Cet atelier intitulé "Moi, raciste?", tout récemment mis en place à destination des classes de troisième et de lycée, s'évertue à faire prendre conscience de tout cela.

"Il s'agit de décortiquer comment des préjugés peuvent jouer jusqu'à sur le comportement et conduire jusqu'à des crimes, explique Aline

Chirouze. Cette dernière détaille les mises en situation utilisées lors de cet atelier pour montrer que chacun d'entre nous a intégré plus ou moins volontairement moult idées préconçues: "Nous présentons aux élèves une photo d'une scène de mendicite où se trouve une Rom. Si l'on n'y prend garde, on déduit que c'est cette femme qui tend la main. Or, à bien y regarder, c'est une dame bien habillée qui fait l'aumône et non la Rom. Nous relions aussi cette expérience américaine: lors d'exercices de tirs sur des mannequins représentant des individus dangereux, les policiers ont tendance à viser davantage les personnes noires."



LES ACTES JUSTES

"Comment résister aux engrenages de l'antisémitisme?"

Cet atelier utilise un film de 2010 réalisé par Rose Bosch: *La Rafle*. Il s'agit de la reconstitution de la rafle du Vélodrome d'Hiver, à Paris en 1942.

"Joseph a 11 ans. Et ce matin de juin, il doit aller à l'école, une étoile jaune cousue sur sa poitrine... Entre bienveillance et mépris, Jo, ses copains juifs comme lui, leurs familles, apprennent la vie dans un Paris occupé, sur la Butte Montmartre, où ils ont trouvé refuge. Du moins le croient-ils, jusqu'à ce matin du 16 juillet 1942, où leur fragile bonheur bascule..."

"Et il bascule au Vél d'Hiv, où 13 000 juifs ont été entassés puis déportés. La Rafle suit les destins réels des victimes et des bourreaux."

"Cet atelier s'adresse aux classes de troisième, explique Aline Chirouze. Il permet de faire le point sur les personnages historiques de l'époque, sur le rôle de Vichy dans la déportation, sur les lois antijuives." Il permet aussi de s'exercer à l'esprit critique, puisqu'il est demandé aux élèves de définir un acte juste, un acte de résistance.

"C'est très intéressant car on met en valeurs, à travers la résistance, des gens qui ont transgressé la loi, poursuit Aline Chirouze. Comme il ne s'agit pas de valoriser des actes illégaux auprès de jeunes adolescents, cela oblige à poser la question du régime: est-il démocratique? Est-il autoritaire? Se pose alors la question de la définition d'un acte juste: est-il par rapport à la morale? Par rapport à la loi? Des questions que tout un chacun devrait se poser plus souvent qu'à son tour!"

Pas aware de points d'interrogation, elle poursuit: "Par ailleurs, quelles sont les conséquences de tels actes? Et qu'est-ce qui est juste? Protéger des personnes menacées de déportation, ou protéger sa famille en ne commentant pas d'actes illégaux?" Entrer en résistance n'est pas une décision simple à prendre et peut être lourde de conséquences. Cet atelier fonctionne d'autant mieux que les élèves retrouvent dans *La Rafle* des acteurs connus, tels que Melanie Laurent, Jean Reno, ou encore Gad Elmaleh.



EXPOSITION SERGE KLARSEFELD

Déportation de 11 400 enfants juifs: quels mécanismes vers le génocide?

Le camp des Milles abrite l'exposition Serge Klarsfeld réalisée par ce dernier et l'association des Fils et Filles des déportés Juifs de France. Elle est consacrée aux 11 400 enfants juifs déportés de France à Auschwitz entre 1942 et 1944.

Sur le site du camp, elle est présentée ainsi: "Serge Klarsfeld a confié au site-mémorial cette grande exposition nationale, fruit d'une vie de recherche. Il s'agit d'une collection exceptionnelle de documents rares, particulièrement émouvante dans un lieu d'où furent déportés une centaine d'enfants. Elle est présentée comme exposition permanente."

Il s'agit ici de faire travailler les élèves par groupes sur quelques panneaux de l'exposition. Chaque groupe doit répondre à une question précise en analysant des documents présentés. La mise en commun des différents groupes permet de répondre à la problématique générale: "Quels engrenages vers le génocide et quelles résistances à travers l'exposition de Serge Klarsfeld?"

LE 8 OCTOBRE

▶ FRANÇOIS
HOLLANDE

L'appel à la "vigilance"
"Ici, dans le Vel' d'Hiv du Sud, nous avons devoir de garder le souvenir des victimes mais également d'évoquer l'histoire de nos responsabilités et d'appeler à la vigilance, a rappelé le président de la République lors de sa visite le 8 octobre. Ce qui s'est produit ici est le résultat d'une longue dérive, qui a vu toutes les digues démocratiques, qui paraissaient solides, sauter les unes après les autres."

▶ SERGE KLARSFELD



"C'est bien qu'un président soit venu ici"
"C'est bien qu'un président de la République soit venu ici, confiait Serge Klarsfeld, le président de l'association des Fils et filles de déportés juifs de France. Reste à espérer que le prochain président ne sera pas quelqu'un qui détruira ce site. Ces lieux de mémoire sont aussi des lieux de vigilance, mais les lieux de vigilance, c'est comme les chefs-d'œuvre, ils peuvent parfois être en péril..."

▶ IRINA BOKOVA



"La connaissance est un antidote contre l'indifférence et le crime"
"Ce lieu nous dit que la connaissance de l'histoire donne à chacun les outils pour lutter contre les discours qui exploitent l'ignorance et leurs peurs, considère la directrice de l'Unesco. L'examen du passé ne nous affaiblit pas, il ne nous divise pas. Au contraire, la connaissance nous élève, c'est un antidote, pas toujours suffisant, mais toujours nécessaire contre l'indifférence et le crime."

▶ MARION CAVALLO

"Reconnecter les jeunes avec leur humanité"
"On pourrait penser que les jeunes suivis par la PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse, Ndlr) sont loin des thématiques traitées ici, confiait Marion Cavallo, enseignante rattachée à la PJJ d'Aix, lors de la visite présidentielle du 8 Octobre. Mais après quatre ans de partenariat avec le mémorial, on a pu se rendre compte que la force de ce lieu et de son histoire a permis aux jeunes de la PJJ de se reconnecter à leur humanité, de réfléchir sur leurs propres attitudes dans la société."

Textes : François RASTEAU
Photos : Philippe LAURENSON,
Cyril SOLLIER, archives Serge
MERCIER et Sophie SPITÉRI et DR

Se former pour se prémunir de la soumission à l'autorité

Le camp des Milles décortique les travers de l'obéissance pour les pros du public et du privé

Oui, je l'ai fait, mais j'en avais reçu l'ordre." Depuis le procès de Nuremberg - où vingt-quatre hauts responsables du III^e Reich ont été jugés en 1946 -, ou celui d'Adolf Eichmann - dignitaire nazi responsable de la logistique de la Solution finale qui encensait "l'obéissance", "la discipline" et "la subordination volontaire" -, cet argument n'est plus valable. La soumission à l'autorité ne dédouane en rien celui qui appuie sur la gâchette ou ferme la porte du wagon.

"Ce camp était gardé par l'administration française", tient à rappeler l'amiral Jean-Louis Kérignard, responsable des formations du Site-mémorial.

Le camp des Milles aborde ce thème - encore et toujours d'actualité - auprès de détenus de l'autorité de la fonction publique ou du secteur privé à travers ses formations. L'objectif est triple : "Redonner du sens à l'engagement des cadres dans l'accomplissement de leur mission d'autorité", "saisir le rôle clé et la responsabilité de l'individu" et, enfin, pour ne pas dire surtout, "Éclairer sur ses forces et ses faiblesses dans l'exercice de l'autorité comme dans l'exécution". Sans oublier de "mettre en valeur la capacité de résistance de chacun face aux situations difficiles et aux agressions de l'environnement".

"Ici, en 1939, c'était un camp d'internement, une prison. Trois ans plus tard, avec la même structure administrative, des gardiens poussaient des familles dans des wagons. Comment cela est-il possible ? Quels sont les mécanismes qui ont joué ?", interroge l'amiral, avant de répondre à sa propre



L'amiral Jean-Louis Kérignard est le responsable des formations du site-mémorial. Elles sont dispensées auprès d'élus, de cadres et agents de la fonction publique, salariés du secteur privé, etc.

question : "Ce sont ceux ayant traité à la responsabilité."

Autrement dit : obéissance aveugle, pression du groupe et banalisation de la violence. Voilà qui définit les thèmes abordés lors de ces journées de travail. "Nous dévoilons les engrainages qui ont favorisé ou favorisent ces comportements dans un cadre professionnel", assure

Jean-Louis Kérignard. Chaque cycle de formation commence par une visite du site, lors de laquelle l'équipe pédagogique met l'accent sur les dérives potentielles de l'administration et sur la discrimination, le rejet de l'autre.

À propos de cette dernière, "nous travaillons à partir d'études de cas, nous imaginons

des scénarios. Prenons le cas d'un bureau des cartes grises à la préfecture. Il y a beaucoup de monde, dont des gens du voyage. On recrée la situation et demande aux stagiaires de réagir, de décrire quelle conduite ils auraient tenue." Les résultats sont ensuite analysés par quatre experts : un juriste, un historien, un docteur en éthique et

l'amiral lui-même, qui se charge, fort de son expérience de 40 ans dans la Marine nationale, des aspects managériaux.

Ces formations, pensées par les cadres du camp des Milles, sont dispensées auprès d'élus, de cadres et agents de la fonction publique, de cadres et salariés du secteur privé, de dirigeants, de sportifs de haut niveau, de membres du monde associatif ou encore d'animateurs sociaux. Le public est donc hétéroclite, venant tant de la gendarmerie et de la police nationale que de Centres de ressources, d'expertise et de performance sportives (Creps) ou de la Fédération des centres sociaux agissant dans les quartiers prioritaires. "Nous accueillons de futurs policiers municipaux qui suivent l'école de Nîmes, complète Jean-Louis Kérignard. Comme ils sont en formation initiale, nous sommes dans des rapports plus théoriques. Mais nous travaillons aussi avec des chefs d'entreprise, notamment avec l'association Progrès du management." (lire ci-dessous).

Devant une telle diversité, l'on ne peut que s'interroger : ces stagiaires réservent-ils parfois des surprises aux formateurs du camp ? "Non, ce n'est pas le cas, estime l'amiral. Toutefois, il y a parfois des définitions à préciser, telles que les mots racisme ou discrimination. Ces notions sont parfois galvaudées, les gens procèdent par amalgames, ou ont tendance à tout mélanger. On prend alors le temps de compléter. La discrimination, par exemple, on explique d'où elle provient, quelles en sont les ingrédients initiaux : les clichés, les représentations sociales et mentales."

F.R.

CE QU'ILS SONT VENUS CHERCHER AU MÉMORIAL

Une formatrice d'un mouvement d'éducation populaire, un formateur d'animateurs sportifs et le responsable d'un club d'entrepreneurs sont en formation au camp des Milles



Delphine Mano

Formatrice dans le Var au sein de l'Union française des centres de vacances (UFCV), mouvement d'éducation populaire.

"Je travaille auprès de personnes en réinsertion, ce sont souvent des jeunes. Ils sont sortis du système standard très tôt et, généralement, leur entrée dans la société ne se passe pas au mieux. Ils rejettent les cadres, les politiques, l'institution. Ils rejettent aussi l'autre, à travers des paroles et des actes très durs. En treize ans, j'ai vu évoluer les choses, les comportements se durcir. Et, parfois, j'ai vu un enfermement dans le communautarisme. Notre objectif, c'est de les réconcilier avec la société, avec l'école, la formation, la culture. Mais ils se retrouvent confrontés au fait que le savoir est une arme. Je me suis rendue à plusieurs reprises au camp des Milles pour profiter du musée et des formations. C'est précurseur et ça correspond tout à fait à nos missions professionnelles. C'est innovant car l'équipe du camp a su transformer le travail sur la mémoire en outils pour se projeter dans l'avenir. C'est ce qui nous intéresse et alimente lorsque l'on travaille avec ce type de public.

Travailler avec le camp, cela permet de rester vigilant, de se servir du passé pour éviter que les mécanismes qui ont conduit au pire ne se remettent en œuvre."



Richard Reboul

Formateur d'animateurs sportifs au Centres de ressources, d'expertise et de performance sportives (Creps) d'Aix-en-Provence.

"Nous formons des personnes qui vont travailler dans des clubs de sport comme des cadres associatifs ou des agents communaux. Et lors de ces formations, nous envoyons presque tous nos stagiaires au camp des Milles.

L'objectif ? Sensibiliser ces professionnels de l'animation aux différentes discriminations que l'on peut rencontrer. Leur faire prendre conscience des risques que les phobies sociales peuvent générer. Et leur faire toucher du doigt qu'il faut prendre garde à ce que peut générer un sentiment de relégation.

Le contenu pédagogique du camp correspond pleinement aux enjeux de société qu'ils rencontrent ou rencontreront dans leurs activités professionnelles : Qu'est-ce que la laïcité ? Comment repérer une situation discriminatoire ou qui génère du racisme ? Comment réagir en pareil cas ? Après chaque visite, les stagiaires mènent une réflexion sur leurs propres pratiques, prenant conscience que, si l'on n'y prend pas garde, on peut être acteur de l'engrenage. Et ils retiennent que, devant une situation d'oppression, ne rien faire, c'est laisser faire. Il faut nécessairement agir, se mettre en situation d'acteur."



Pierre Fiastre

Animé à Marseille un club de l'Association Progrès du management (APM), structure permettant à des dirigeants d'améliorer leurs compétences managériales.

"En avril 2015, j'ai organisé une journée de visite au camp des Milles pour les membres de l'APM. Comme les formations touchent à la responsabilité, à la prise de décision, cela avait du sens d'y conduire nos adhérents. Nous avons organisé cette sortie en collaboration avec Jérôme Cernoia, expert-conseil en éthique appliquée et, bien sûr, Jean-Louis Kérignard. À l'APM, nous pensons que le progrès de l'entreprise passe par le progrès de son dirigeant. Aborder ce thème, suivre cette formation, c'est faire progresser les chefs d'entreprise dans leur manière de prendre des décisions et de faire des choix. En plus, ici, c'est abordé sous l'aspect de l'éthique et du social.

La question que se pose en permanence un dirigeant est : "Comment prendre une décision importante ?" Au camp, nous avons compris qu'il n'y a pas que la procédure qui compte, que chacun doit prendre conscience de son rôle. Un mauvais choix peut avoir de conséquences désastreuses. Il faut savoir quelles questions se poser quand on a une décision importante à prendre. En cela, cette formation a été des plus bénéfiques."

"Créer pour résister" : l'art, une facette du combat

Transmettre la mémoire du lieu passe aussi par l'accueil de différentes formes d'art. En sus de l'aspect pédagogique, ce volet du camp se veut un hommage aux artistes internés dès 1939

Sur tous les fronts ! Le camp des Milles n'est pas seulement actif sur le plan historique et mémoriel. Il ne propose pas que des formations et des ateliers pédagogiques. Il s'implique avec la même énergie dans le champ culturel.

Cela est partie prenante de son histoire, explique Bernard Mossé, responsable des contenus : "Lors de la première période du camp, la III^e République a enflammé des 'ennemis', des Allemands et Autrichiens qui avaient fui le nazisme, trouvé refuge à Marseille et sur la Côte d'Azur, et que l'administration française considérait comme des espions potentiels. Parmi eux se trouvaient de nombreux intellectuels, dont des artistes. On comptait en leur sein le peintre et sculpteur Max Ernst, son ami Hans Bellmer et tant d'autres."

Au camp, ils ont vécu dans des conditions d'hygiène d'alimentation et de promiscuité déplorables. "Beaucoup y ont exercé leur art - peinture, dessin, sculpture, musique -, c'était une façon de rester debout, de résister malgré l'enfermement", estime Bernard Mossé.

C'est de cette réalité que la

La Résistance peut être armée, collective, mais aussi civique, ou artistique.

Fondation du camp s'est inspirée pour développer le volet "Créer pour résister". "Cela n'a pas été simple à faire accepter parce que, pour beaucoup, la résistance était armée, collective. Mais cette notion a évolué, on par-



Bernard Mossé est responsable du contenu culturel du camp des Milles.

le maintenant de résistance civique : le fait de cacher des gens, faire de faux papiers. Alors, pourquoi pas la résistance par l'art, résistance aux conditions de vie indignes qui leur étaient faites."

Au sein de l'exposition permanente

du Site-mémorial, un espace leur est tout spécialement dédié, réunissant des reproductions des trois cent cinquante œuvres réalisées sur place. "Mais nous avons aussi monté des expositions temporaires, notamment

dans le cadre de la Capitale de la culture. Avec le soutien de Marseille Provence 2013, nous avons réuni un grand nombre d'œuvres originales", poursuit Bernard Mossé.

Cette exposition, qui s'est te-

nue de septembre à décembre 2013, était dédiée à Hans Bellmer, Max Ernst, Ferdinand Springer et Wols. Les trois premiers s'étaient croisés à Paris avant de se retrouver aux Milles. Étaient exposés "les dessins et

aquarelles réalisés durant leur détention mais aussi dans les mois qui ont précédé leur internement et qui ont suivi leur libération. L'exposition témoigne de la persistance de leur activité créatrice pendant la guerre."

Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres puisque, tous les ans, le camp propose une programmation culturelle des plus riches : théâtre, musique, expositions temporaires.

Toujours dans l'optique de démontrer que les mêmes mécanismes conduisent aux mêmes conséquences dramatiques, le camp accrochera de novembre 2015 à mai 2016 "une exposition sur le génocide arménien de 1915", annonce Bernard Mossé.

Au mois de janvier, le Site-mémorial accueillera une pièce inspirée du livre de Kamel Daoud - Meursault, contre-enquête (Éditions Actes Sud) - jouée au festival d'Avignon cette année. L'auteur y fait parler le frère de l'Arabe tué par Meursault dans L'Étranger, d'Albert Camus.

Quand le volet "Créer pour résister" a été lancé, le camp a fait valoir ce slogan : "La culture renait au camp des Milles". "C'est

À venir : une exposition sur le génocide arménien de 1915.

un hommage aux activités culturelles de cette époque, lorsque les détenus avaient organisé un cabaret dans l'un des fours à tuiles du bâtiment. Pour montrer que, eux aussi, bien qu'enfermés, menaient une lutte politique."



Le camp des Milles est situé dans le quartier éponyme, à quelques kilomètres d'Aix-en-Provence.



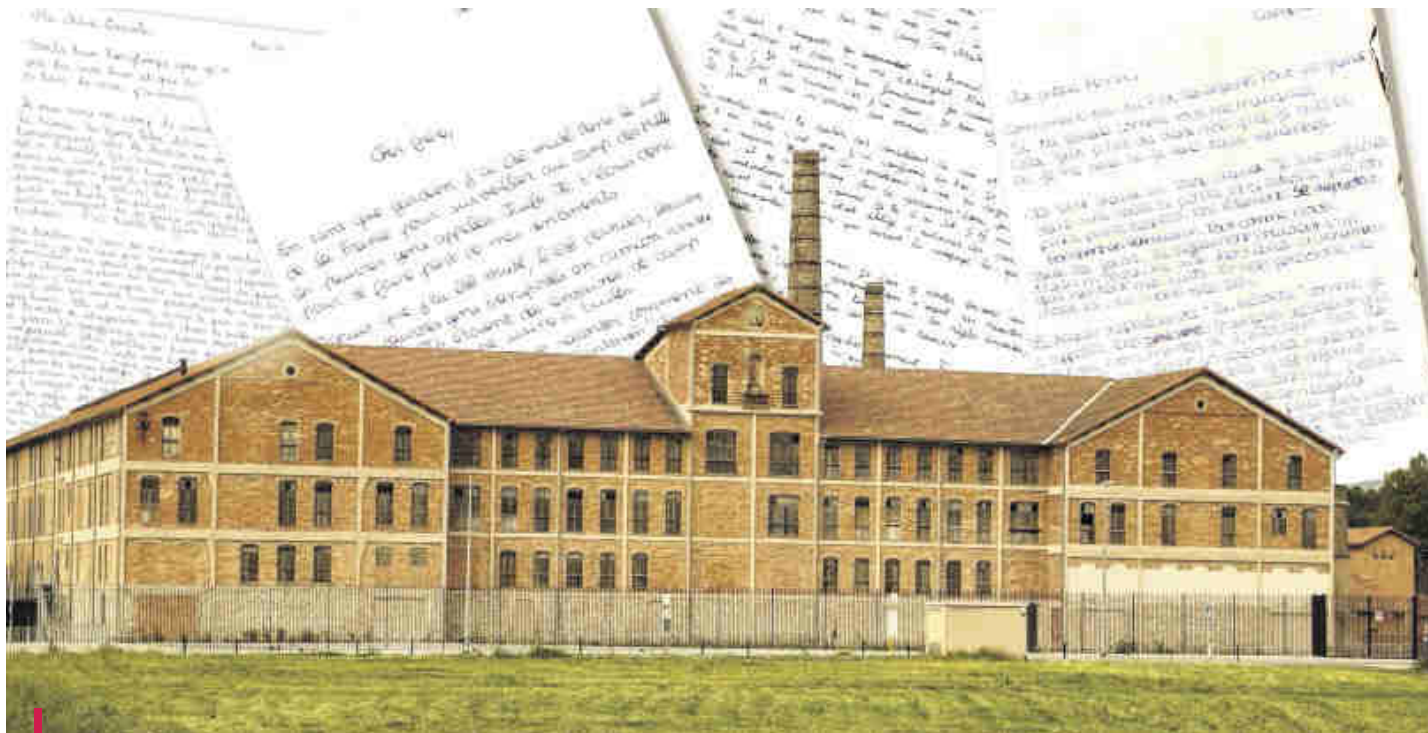
Depuis maintenant trois ans, le camp d'internement des Milles est ouvert au public.

Visite du camp et participation aux ateliers

Le camp des Milles propose des tarifs scolaires adaptés pour les ateliers pédagogiques comme pour les visites. Ces dernières peuvent se faire sur une journée comme sur une demi-journée. Il existe des accords particuliers avec la SNCF permettant aux scolaires de se rendre gratuitement au site-mémorial. De même, le camp a mis en place un partenariat avec une compagnie de bus pour faciliter la venue d'élèves du département. Sur place, des paniers repas peuvent être fournis à des tarifs préférentiels. Les établissements scolaires peuvent passer

une convention avec le camp sur plusieurs années, ce qui donne accès à des tarifs particuliers. Il est aussi possible d'obtenir des tarifs réduits et de places réservées pour la programmation culturelle et les événements adaptés au jeune public.

Contacts : Site-mémorial du Camp des Milles, 40, Chemin de la Badesse, 13290 Aix-en-Provence (Les Milles) Tél. : +33(0)442 39 17 11 - Fax : +33 (0)4 42 24 34 68 - resagroup@campdesmilles.org - www.campdesmilles.org.



Le camp des Milles avec, en arrière-plan, des courriers écrits par des élèves du collège Lou Garlaban (Aubagne) en s'inspirant de faits découverts lors de leur visite du mémorial.

L'esprit de résistance au sein des Réseaux d'éducation prioritaire

Le camp des Milles travaille à accueillir de plus en plus d'enfants scolarisés dans des zones défavorisées

Il y a du boulot. La lutte contre le racisme et la xénophobie est un travail de tous les instants. Et ce, semble-t-il, à destination de toutes catégories sociales, et de tous les âges.

"Si je vois un juif, je me dis que c'est dommage qu'on ne l'ait pas gazé." Des phrases de ce genre, inexcusables, Hélène Combe, professeur d'éducation musicale au collège du Vallon des pins (15^e arrondissement de Marseille), en entend parfois. "Quand on a travaillé sur la déportation à l'occasion de travaux sur l'histoire des arts, certains élèves ont tenu des propos racistes et antisémites", témoigne-t-elle.

Devant de telles assertions - qui, dans la bouche d'adolescents, relèvent sûrement plus de l'ignorance que d'un réel positionnement politique - elle a décidé d'aborder le

problème de front en amenant ses classes de troisième au camp des Milles. "Dans ce lieu historique, si l'on a bien préparé la visite, ils sentent tout de suite la gravité de ce qui s'est passé. Quand on entre, on perçoit un peu d'angoisse dans les rangs des élé-

"Après la visite, je n'ai plus entendu de phrases difficiles"

ves", assure Hélène Combe.

Le collège du Vallon des pins est classé au sein des Réseaux d'éducation prioritaire (Rep). Un public tout particulier qu'Aline Chirouze, du service éducatif du camp des Milles, aime à accueillir : "Cela va prendre de l'ampleur, c'est un de mes

principaux objectifs", soutient-elle.

Au Vallon des Pins, l'équipe éducative semble pleinement satisfaite du résultat : "Après la visite et les ateliers sur les expériences psychosociales et le harcèlement à l'école, je n'ai plus entendu de phrases difficiles. Ils ont compris que les préjugés et la discrimination existent toujours, et que cela peut conduire au pire. Ils ont aussi compris que ce n'était pas spécifique à la Seconde Guerre mondiale, car le camp traite du génocide arménien, de celui des Tsiganes, des Tutsis du Rwanda."

"Il serait intéressant que leurs parents les accompagnent", espère Aline Chirouze. Son vœu devrait être exaucé puisque, en collaboration avec les centres sociaux du quartier, les parents des élèves du Vallon des Pins de-

vraient participer aux visites.

Enfin, cet établissement a passé un partenariat avec le camp, et ses sept classes de troisième s'y rendront cette année, au mois de février, quand les professeurs d'histoire entameront l'étude de cette période.

"Je n'ai jamais vu les enfants aussi sages, ils ont été passionnés par la visite. Il faut dire que nous avions préparé le sujet en amont, ils savaient où nous allions", explique Caroline Parnis, professeur des écoles d'une classe de CM2 au Plan d'Aou (15^e arrondissement de Marseille), elle aussi classée en Rep. "Les élèves ont bien fait le parallèle avec la montée de l'extrémisme : nous avons fait la visite juste après les élections municipales, et les élèves évoquaient les villes passées aux mains du Front national."

"Il n'y a pas que le racisme

contre les juifs, il y a aussi du racisme contre les noirs, les musulmans", explique consciencieusement Ilamallah, élève qui était au CM2 du Plan d'Aou l'année dernière. La discrimination ? Il a compris le principe, même si son explication patine un peu :

"Il faudrait que les parents viennent avec leurs enfants."

"C'est quand on jette les gens comme des peaux de banane, comme ça, au lieu de les mettre au compost." Heu... De lui-même, il reprend : "C'est quand quelqu'un est différent et qu'on ne l'aime pas".

Ce qui l'a le plus touché ? "Quand on a parlé du journal

d'Anne Franck. Les gens ont été très méchants avec elle. Heureusement qu'elle a été cachée." Et qu'est-ce qu'un génocide ? "Au départ, je pensais que c'était une maladie qui se transmettait. Mais en fait, j'ai appris que c'était quand on tuait plein de gens." Et le minot d'ajouter tout de go : "C'est pour ça qu'il faut voter".

On pourrait regretter qu'il n'y ait, au camp, pas plus de références à l'actualité. Mais c'est un parti pris. "Cela pourrait être un plus pour les adultes. Mais la ligne qu'ils ont adoptée pour le public scolaire est très juste et correspond pleinement à nos attentes d'enseignants", conclut Natacha Vaizey, professeur au collège Lou Garlaban, à Aubagne. Toutes les classes de troisième de cet établissement Rep visiteront le camp en 2016.

TROIS QUESTIONS À GILLES CLAVREUL

Raconter la Shoah sans omettre de faire le lien avec l'actualité

Gilles Clavreul a rejoint le cabinet de François Hollande en 2012 puis, en novembre 2014, a été nommé délégué interministériel à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme (Dilcra). Le 17 avril dernier, quelques mois après les attentats de Paris, le gouvernement socialiste lançait son Plan national d'action contre le racisme et l'antisémitisme. Gilles Clavreul était au camp des Milles le 8 octobre dernier, lors de la visite de François Hollande.

■ Pensez-vous, comme la Fondation du camp des Milles, que transmettre l'histoire de la Shoah ne suffit plus pour lutter contre le racisme et l'antisémitisme ?

"Cela ne suffit plus, si tant est que cela n'ait jamais suffi. Il faut parler de toutes les histoires, de la Shoah mais aussi des autres génocides. Au camp des Milles,

des faits plus récents, tel que le génocide rwandais, sont aussi rappelés et analysés. Il faut mettre cela à la portée de tout le monde, et notamment des plus jeunes. Sans oublier de mettre en exergue les liens avec l'actualité. Tout cela est très bien fait ici. C'est au cœur de leur projet pédagogique : rappeler l'histoire pour éclairer le présent.

■ On constate une augmentation des actes islamophobes et antisémites. Des outils comme le camp des Milles sont-ils suffisants pour lutter contre ces dérives ?

Le camp est une pièce d'un édifice plus large. Il faut aussi parler, par exemple, de l'éducation à Internet, de la lutte contre les théories conspirationnistes. Et puis, il y a tout un volet qui n'est pas de la responsabilité des pédagogues, qui est celui de la répression. Il faut prendre cela comme un tout, et proposer une gamme de réponses variée.

C'est tout à fait ce que le gouvernement actuel a souhaité concrétiser avec son plan de lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

■ La lutte contre la discrimination est un des points forts de votre combat. Or, Manuel Valls a déclaré, en septembre 2013, lorsqu'il était ministre de l'Intérieur : "Les Roms ont vocation à rentrer en Roumanie et en Bulgarie". N'a-t-il pas joué contre votre camp ? Je travaille avec lui, je ne vais donc pas me situer sur un plan politique. Et puis, nous ne sommes pas dans le sujet, je ne vois pas où est le lien. Manuel Valls, à l'époque Premier ministre, a tenu ces propos par rapport à une situation difficile, celle de l'intégration des Roms. Il évoquait les problèmes existant sur le plan social, éducatif et sanitaire. Il faut prendre acte de tout cela. Il est un peu dangereux de mélanger les choses".



Gilles Clavreul est délégué interministériel à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.